

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres**

Ce document *est une réponse à* :



[448. Paris, Samedi 10 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François](#)

[Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-10-12

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous ne serez pas contente de ma lettre d'aujourd'hui. J'ai bien peur qu'elle ne soit courte, et vide aussi. J'ai travaillé toute la matinée. Je viens de chez Lord Melbourne.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 574/257

## Information générales

Langue Français

Cote 1265, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

437. Londres, lundi 12 octobre 1840

2 heures

Vous ne serez pas contente de ma lettre d'aujourd'hui. J'ai bien peur qu'elle ne soit courte, et vide aussi. J'ai travaillé toute la matinée. Je viens de chez lord Melbourne. J'irai tout à l'heure chez lord Palmerston. Bien des choses et bien des gens se remuent. Nous verrons le résultat. Je suis las d'attendre et de prédire. D'attendre surtout, car pour prédire, je n'en ai pas abusé. Je parie encore pour beaucoup de longueurs. Comme toujours, on est plein ici de présomption et d'illusion. Parce qu'on a bombardé Beyrouth et débarqué 6000 Turcs, on se croit maître de la Syrie. Des renseignements, qui méritent au moins autant de confiance que ceux dont on se prévaut, me donnent lieu de croire qu'eût-on fait partout, sur le littoral, ce qu'on a fait à Beyrouth, on ne serait pas si avancé, tant s'en faut. Ibrahim et Soliman-Pacha se promettent de tenir très ferme dans l'intérieur, et de faire durer la guerre. Napier lui-même dans ses rapports officiels donnés à Ibrahim 120 000 hommes.

En vérité jamais plus de passions, n'ont été excitées, et de hasards courus pour un si mince motif. Hier soir à Holland house. Nous sommes de mieux en mieux. Lady Holland et moi. Il y a quelque temps, elle m'a demandé, la gravure de mon portrait. Je la lui ai envoyée hier. Elle a été charmée. J'ai envie qu'on me mette dans l'escalier au dessus de vous. J'y dîne aujourd'hui. Ils ne retournent pas à Brighton. Il y a conseil de Cabinet Jeudi.

J'ai fait connaissance hier avec lord Ebrington, qui a l'air d'un bien bon et honnête homme. Il arrive d'Irlande et me paraît fort peu préoccupé du bruit pour le repeal. Il y a bien du bruit partout. J'ai de très bonnes nouvelles du Val-Richer. Mes enfants, deux surtout ont été assez longtemps languissants, après la jaunisse. Ils sont très bien à présent. J'espère toujours aller les prendre et les ramener avec moi à Paris. J'aime bien 448.

J'aime bien vos inquiétudes, vos ombrages, vos susceptibilités. Je m'explique bien des choses, quelques unes tristes, toutes bien petites. C'est dommage. Mad. 62 avait plus de grandeur que 20. Il a le cœur élevé rien de grand. Quant à 1, il s'ignore beaucoup lui-même comme il ignore les autres. Je répète à son sujet, ce que je disais l'autre jour, à propos de 99, mais dans un bien moindre degré. Que Dieu me garde quelque chose de complet et d'immuable ! Je supporterai sans la moindre humeur les imperfections et ces vicissitudes, des relations humaines. C'est bien solennel ce langage là ; pas plus solennel que les sentiments qui me fait parler. J'ai vu que votre belle sœur avait fait route de Pétersbourg au Havre avec Mauguin. Il lui aura dit d'étranges choses. Il a assez d'esprit pour faire croire à ceux qui n'en ont pas, qu'il en a beaucoup. J'ai été dérangé deux fois en vous écrivant. Il faut que je sorte. Adieu Votre adieu.

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 12 octobre 1840

Heure 2 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 437. Londres, Lundi 12 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-10-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/09/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/512>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020

---